

Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche
topographique et céramologique

Platon Pétridis

Citer ce document / Cite this document :

Pétridis Platon. Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 121, livraison 2, 1997. pp. 681-695;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1997.4581>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1997_num_121_2_4581

Fichier pdf généré le 22/03/2019

Résumé

L'étude de la topographie de Delphes dans l'Antiquité tardive associée à l'étude de la céramique, découverte principalement lors de fouilles récentes, éclaire de façon décisive une période de l'histoire du site peu connue et presque ignorée dans la bibliographie. Delphes se présente ainsi comme une ville provinciale de taille moyenne, mais plus étendue qu'aux époques antérieures, surtout vers l'Ouest. L'espace sacré est transformé en espace urbain et les édifices les plus imposants, publics et privés, se regroupent autour de l'enceinte du sanctuaire. Les données stratigraphiques et les trou vailles, céramiques ou autres, montrent une vie plutôt calme et aisée jusqu'au dernier quart du VI^e s., une interruption et une reprise des activités jusqu'au premier quart du VII^e s., époque à laquelle la ville fut abandonnée par ses habitants. Plusieurs types de céramique sont fabriqués sur place, comme en témoigne la découverte de fours de potier, de dépotoirs, de moules et de ratés de cuisson.

περίληψη

Η μελέτη της τοπογραφίας των Δελφών στην ύστερη Αρχαιότητα, καθώς και της κεραμικής που προέρχεται κυρίως από πρόσφατες ανασκαφές, φωτίζουν με αποφασιστικό τρόπο μία ελάχιστη γνωστή περίοδο του χώρου που κατέχει επίσης πολύ μικρή θέση στη βιβλιογραφία. Οι Δελφοί εμφανίζονται έτσι σαν μια μέση επαρχιακή πόλη, πιο εκτεταμένη όμως από ό,τι παλαιότερα, κυρίως προς τα δυτικά. Ο χώρος του ιερού έχει πια αποδοθεί στην πόλη και τα σημαντικότερα κτήρια, δημόσια ή ιδιωτικά, κτίζονται κυρίως γύρω από τον περίβολο του ιερού. Τα στρωματογραφικά δεδομένα και τα ευρήματα, κεραμικά ή άλλα, δείχνουν μια μάλλον ήσυχη και άνετη ζωή ως το τελευταίο τέταρτο του 6ου αι., μια διακοπή και μια επαναδραστηριοποίηση ως και το πρώτο τέταρτο του 7ου αι., εποχή κατά την οποία η πόλη εγκαταλείφθηκε από τους κατοίκους της. Πολλοί τύποι κεραμικής παράγονται επί τόπου, όπως μαρτυρεί η εύρεση κλιβάνων, αποθετών, μητρών και παραμορφωμένων στο ψήσιμο αγγείων.

Abstract

A study of the topography of Delphi in late antiquity in concert with a study of the pottery, chiefly discovered during recent excavations, casts decisive light on a period in the sites history that is little known and largely ighored in the bibliography. Delphi thus appears as provincial town of moderate size, but more extensive than in previous periods, especially towards the west. The sacred area was transformed into an urban area and the most imposing buildings, public and private, were regrouped around the sanctuary enclosure. The stratigraphie data and the finds, both ceramic and other, indicate a life that was rather calm and comfortable until the last quarter of the 6th c, then an interruption followed by a resumption of activities until the first quarter of the 7th c, when the town was abandoned by its inhabitants. Several types of pottery were made on the spot, evidenced by the discovery of a potter's kiln, refuse dumps, moulds and wasters.

*Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique**

par Platon PÉTRIDIS

Le déclin du culte païen et l'interdiction de consulter l'oracle n'ont pas entraîné la fin de la ville de Delphes, qui continua de se développer et de prospérer à l'époque paléochrétienne et jusqu'aux dernières décennies du VI^e s. Si ce processus de prospérité semble être interrompu dans le dernier quart du VI^e s., tout indique que la vie dans cet ancien sanctuaire panhellénique continua jusqu'au premier quart du VII^e s.¹, époque à laquelle la ville fut abandonnée par ses habitants définitivement, ou, du moins, pour une très longue période.

I. La ville

Des restes architecturaux du Bas-Empire et de l'époque paléochrétienne ont été découverts un peu partout sur le site de Delphes (fig. 1) : du sanctuaire d'Athéna Pronaia ou du Gymnase jusqu'à l'entrée du village actuel, et des abords du chemin qu'empruntent aujourd'hui les touristes jusqu'à la hauteur de la Lesché des Cnidiens. Les monuments qui sont visibles actuellement se regroupent pour l'essentiel à l'intérieur d'une zone plus ou moins vaste qui s'étend à l'Est, au Sud et surtout à l'Ouest de l'enceinte du sanctuaire païen.

* Cet article constitue une brève présentation d'une partie de la recherche effectuée dans le cadre de ma thèse intitulée *La céramique paléochrétienne de Delphes*, soutenue à Paris en décembre 1995. Parmi ceux, très nombreux, qui ont déjà été remerciés dans ma thèse pour avoir contribué à sa réalisation, je tiens à rappeler ici, tout en les remerciant de nouveau, les noms de mon professeur Jean-Pierre Sodini, de l'actuel et de l'ancien directeur de l'École française d'Athènes MM. Roland Étienne et Olivier Picard, de Mme Marie-Dominique Nenna et des autres participants au programme de recherches sur Delphes paléochrétienne, MM. Vincent Déroche et Alain Badie et Mme Athina Papastamou.

1 Un changement profond est attesté dans l'aspect de la ville vers 580 (rétrécissement du tissu urbain, abandon des demeures luxueuses au profit d'installations artisanales), mais celle-ci n'est pas définitivement abandonnée. Les activités continuent dans les deux premières décennies du VII^e s., comme en témoignent le fonctionnement des ateliers locaux, les importations de céramique et les monnaies. La monnaie la plus récente date de la sixième année du règne de Phocas (607/608), tandis que la céramique importée ne va pas au-delà des deux premières décennies du VII^e s.

Il s'agit, soit de bâtiments imposants comme les Thermes de l'Est (fig. 1, A), la Maison à Péristyle (fig. 1, B), l'Agora romaine (fig. 1, C), la Villa au Sud-Est du Péribole (fig. 1, D), la Grande Citerne à contreforts (fig. 1, E), la Villa du Portique Ouest (fig. 1, F) et les villas avoisinantes, soit de constructions et aménagements plus humbles, comme les maisons du quartier de l'Hérôon romain (fig. 1, G), les tombes rupestres (fig. 1, H et I), les fours du Gymnase (fig. 1, J) ou les installations artisanales dans le secteur de la Villa au Sud-Est du Péribole. L'importance des vestiges de cette époque fut signalée assez tôt², mais ils n'ont attiré l'attention des chercheurs que de manière occasionnelle et n'ont fait l'objet de recherches approfondies et systématiques que depuis peu³.

De plus, dès le début de la redécouverte du site et jusqu'à une époque relativement récente, un grand nombre de vestiges architecturaux de basse époque n'a pas échappé au sort qu'ont réservé des générations entières d'archéologues aux restes tardifs : ils ont été très souvent rasés, soit pour faciliter la fouille des couches sous-jacentes, soit pour des aménagements utilitaires⁴. Faites, de surcroît, de matériaux comme la brique et le mortier, qui s'effritent facilement, certaines de ces constructions romaines et paléochrétiennes se sont dégradées par manque de protection et de consolidation.

Peu de restes tardifs étaient visibles avant 1892⁵, c'est-à-dire avant le commencement de la Grande Fouille (fig. 2). Celle-ci a tout à la fois mis au jour, détruit et protégé. La majorité des bâtiments paléochrétiens fut découverte à cette époque⁶, mais certains de ceux-ci ont été rasés tout de suite après leur mise au jour pour permettre la fouille de niveaux inférieurs⁷. La fouille à l'intérieur du sanctuaire a été faite d'une manière si radicale que des couches qui auraient pu contenir des restes tardifs ont été entièrement déblayées. Ce sont ces mêmes déblais qui, projetés par dessus le péribole Sud pour l'établissement d'un talus pour le passage des rails Decauville, ont recouvert les constructions tardives⁸ que l'on redécouvre actuellement.

² Par J. Laurent, voir *infra*, n. 12.

³ Vincent Déroche est le premier à avoir traité en détail les questions concernant l'extension de la ville à cette époque, l'organisation de l'espace, les bâtiments à caractère public ou religieux et, bien sûr, la sculpture paléochrétienne de Delphes, dont il est le spécialiste. Voir V. DÉROCHE, *Études sur Delphes paléochrétienne, Mémoire de 3^e année* (1986, inédit); désormais cité DÉROCHE, *Mémoire*.

⁴ Peu de choses sont visibles des habitations et aménagements utilitaires découverts dans le sanctuaire d'Athéna Pronaia (fig. 1, P) mentionnés dans R. DEMANGEL, *Le sanctuaire d'Athéna Pronaia*, *FD II* (1926), p. 128-133; les fondations de la basilique du Gymnase et une mosaïque qui était en partie conservée ont été rasées pour permettre d'accomplir la fouille (voir *infra*, n. 7); la « maçonnerie romaine » de la Maison d'Antinoüs a été démolie pour observer comment le mur Sud du trésor situé à l'Ouest du théâtre se reliait au mur d'enceinte (cf. *BCH* 71-72 [1947-48], p. 452); il en fut de même pour une citerne située à l'Est du sanctuaire (cf. *BCH* 97 [1973], p. 512) et pour des piliers de briques (pilettes d'hypocauste ?) d'une construction tardive élevée dans la chambre de la Chasse d'Alexandre (cf. J. BOUSQUET, « Inscriptions de Delphes », *BCH* 83 [1959], p. 155); une partie des Thermes du Bas (fig. 1, Q) a été

démolie pour faciliter l'aménagement de la montée des touristes vers l'Agora romaine et le sanctuaire.

⁵ P. Foucart mentionne par exemple la grande citerne à contreforts qui se trouve à l'Ouest du site et la mosaïque de la basilique du Gymnase (cf. P. FOUCAULT, *Mémoire sur les ruines et l'histoire de Delphes* [1865], p. 109 et 18 respectivement).

⁶ Voir les plans d'A. Tournaire sur la partie Nord-Ouest et Sud-Est du sanctuaire (*BCH* 21 [1897], pl. XVI et XVII; les mêmes publiés dans *Atlas*, *FD II* [1975], pl. E): on y voit déjà dégagées une grande partie des bâtiments au Sud de l'Helléniko, la partie balnéaire du bâtiment tardif installé sur le Portique Ouest, les Thermes de l'Est, la Maison à Péristyle et l'Agora romaine. La basilique et les thermes romains du Gymnase (cf. *BCH* 23 [1899], p. 580 et 583), ainsi que le bâtiment à l'Est de la maison de fouilles de l'EFA (cf. *Journal de la Grande Fouille*, p. 495) ont également été mis au jour pendant la Grande Fouille.

⁷ C'est le cas de la basilique du Gymnase détruite en grande partie par la Grande Fouille et ensuite par Jannoray. A. Kéramopoulos écrit à ce propos : « Τὰ χριστιανικά ταῦτα μνημεῖα κατεστράφησαν πρὸς ἀνασκαφὴν τοῦ Γυμνασίου. » (A. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΣ, *Τοπογραφία τῶν Δελφῶν* [1917], p. 94-95).

⁸ Une grande partie de la Villa au Sud-Est du Péribole plus particulièrement.

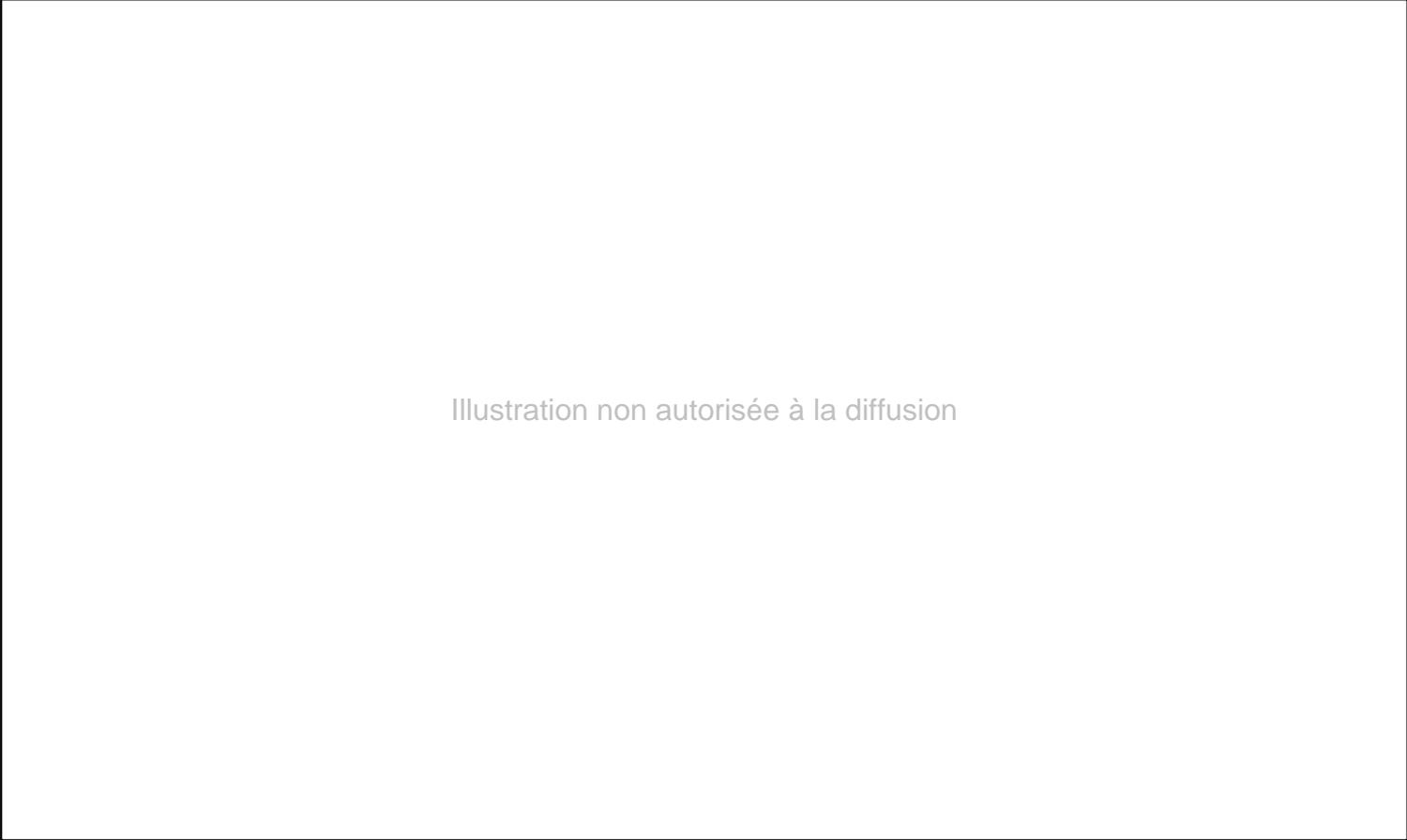


Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. Emplacement des vestiges paléochrétiens repérés à Delphes (échelle 1 : 7500, dessin Pl. Pétridis).



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. Vue du site avant le commencement de la Grande Fouille. À gauche, la Grande Citerne à contreforts (cliché EFA).

Le manque de familiarité des anciens fouilleurs avec l'Antiquité tardive et ses vestiges ne doit pas nous surprendre et peut expliquer leur destruction ainsi que l'absence d'extension des travaux loin du péribole⁹, à l'exception de quelques tranchées Nord-Sud ouvertes à l'Est et à l'Ouest de celui-ci¹⁰. L'intérêt de la Grande Fouille était concentré sur la découverte du sanctuaire et de ses abords immédiats. Le reste des vestiges tardifs fut condamné à l'oubli¹¹.

Cependant, déjà à l'époque de la Grande Fouille, nous avons une première étude de la sculpture architecturale paléochrétienne, faite par J. Laurent¹², qui place l'apparition du christianisme à Delphes dans la première moitié du V^e s. Laurent a été *le premier* à avoir attiré l'attention sur la dernière période prospère du site.

Pendant plusieurs décennies il restera *le seul* à l'avoir fait. À l'exception des articles de E. Dyggve¹³ en 1948 et de E. Goffinet¹⁴ en 1962, et des travaux mentionnant la mosaïque ou la sculpture de la basilique découverte à l'entrée du nouveau village en 1959¹⁵, les références aux monuments paléochrétiens de Delphes sont sporadiques et les études sur la période chrétienne du site font défaut. C'est seulement à l'occasion de sondages, de trouvailles fortuites et de nettoyages que les témoins du passé chrétien de Delphes sont mentionnés¹⁶.

La première présentation d'ensemble des plus importants restes tardifs date de 1981, quand P. Amandry dans sa « Chronique delphique » donne une brève synthèse des bâtiments romains et paléochrétiens¹⁷ pour « signaler leur existence aux spécialistes de l'Antiquité tardive et faire part de quelques impressions »¹⁸. Suivirent les travaux de V. Déroche, plus détaillés et plus approfondis, sur la sculpture paléochrétienne¹⁹ et sur l'ensemble de la ville²⁰, ainsi que les fouilles au Xyste, à l'Agora romaine et dans le secteur en contrebas du mur Sud du péribole (Villa au Sud-Est du Péribole).

9 C'est à cause de cette absence que nous ignorons les limites exactes de la ville paléochrétienne, l'existence de tombes ne constituant plus, à cette époque tardive, une preuve de l'arrêt de l'espace habitable.

10 Voir A. BADIE, *Mémoire sur la région à l'Ouest du Sanctuaire d'Apollon (Delphes)* (1989, inédit).

11 Je parle surtout de la zone Ouest de la ville paléochrétienne, qui s'étendait jusqu'aux abords du village actuel, et de la zone Est dont seule une partie relativement restreinte a été fouillée.

12 J. LAURENT, « Plaques sculptées byzantines trouvées à Delphes », *BCH* 21 (1897), p. 615-616; *Id.*, « Delphes chrétien », *BCH* 23 (1899), p. 206-279.

13 E. DYGGVE, « Les traditions cultuelles à Delphes et l'église chrétienne », *CArch* 3 (1948), p. 9-48. Au sujet du passage de l'ancienne à la nouvelle religion voir aussi : J.-M. SPIESER, « La christianisation des sanctuaires païens en Grèce », *Neue Forschungen in griech. Heiligtümern* (1974), p. 316-317; V. DÉROCHE, « Delphes : la christianisation d'un sanctuaire païen », *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne* (1989), p. 2713-2723.

14 E. GOFFINET, « L'église Saint-Georges à Delphes », *BCH* 86 (1962), p. 242-260.

15 Cf. H. STERN, « Sur quelques pavements paléo-chrétiens du Liban », *CArch* 15 (1965), p. 35, n. 45; J.-P. SODINI, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH* 94 (1970), p. 710-711 et p. 745; *Id.*, « Mosaïques paléochrétiennes de

la Grèce : Compléments », *BCH* 95 (1971), p. 582; P. ASSI-MAKOPOULOU-ATZAKA, « I mosaici pavimentali in Grecia », *Corsi di cultura sull' arte ravennate e bizantina* 31 (1984), p. 42-43 et pl. 7c; cf. également J.-P. SODINI, « Un chapiteau "mixte" d'époque paléochrétienne à Delphes » in L. HADERMANN-MISGUISH, G. RAEPSAET (éds.), *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye* (1982), p. 325-340.

16 Je cite à titre d'exemple :

— « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », *BCH* 46 (1922), p. 512, 47 (1923), p. 516 et 48 (1924), p. 476 (constructions tardives à l'emplacement du Portique Ouest).

— G. DAUX, « Dédicace thessalienne d'un cheval à Delphes », *BCH* 82 (1958), p. 329; P. LAZARIDIS, « Μεσαιωνικά Φθιώτιδος και Φωκίδος », *AD* 16 (1960), B', p. 167 et pl. 149-150; G. DAUX, « Chronique des fouilles 1959 », *BCH* 84 (1960), p. 752-756 (basilique du nouveau village).

— G. DAUX, « Chronique des fouilles 1961 », *BCH* 86 (1962), p. 909-912 (« Thermes du Sud », ancienne appellation de la Villa au Sud-Est du Péribole);

— G. DAUX, « Chronique des fouilles 1967 », *BCH* 92 (1968), p. 1049 (Agora romaine);

— G. ROUGEMONT, « Sondages à l'Est du sanctuaire d'Apollon. A. La fouille », *BCH* 97 (1973), p. 510-512 (citerne);

17 P. AMANDRY, « Chronique delphique » *BCH* 105 (1981), p. 721-740; désormais cité AMANDRY 1981.

18 AMANDRY 1981, p. 724.

De nos jours, ces témoins d'une période florissante restent en grande partie inexploités et inaccessibles au grand public²¹. Pourtant, certains de ces bâtiments ne manquent pas de monumentalité. Ils pourraient, s'ils étaient protégés, consolidés et restaurés, attirer l'attention des visiteurs et compléter leur vision du site²².

Malgré les lacunes dans la topographie de la ville romaine tardive et paléochrétienne, dues au manque de fouilles ou d'études exhaustives sur tous les monuments déjà mis au jour, et malgré la place réduite qui a été réservée à cette période dans la bibliographie delphique, nous allons tenter, dans cet article, de restituer brièvement l'aspect de la ville à l'époque qui nous intéresse, en insistant plus particulièrement sur les bâtiments qui ont attiré l'attention des chercheurs ces dernières années.

L'espace du sanctuaire avait certainement été profondément transformé après le déclin de l'ancienne religion et le centre de gravité de la ville n'était plus le temple d'Apollon avec son oracle. En revanche, l'ancienne Voie sacrée (fig. 1, K) devait encore jouer un rôle important dans la vie communautaire, puisque la principale voie commerçante de la ville y est traditionnellement située. Un nouveau pavement de la voie utilisant des blocs de monuments païens, un changement dans son tracé, ainsi que l'abaissement de son niveau datent de l'époque paléochrétienne²³. Peu à peu, les bâtiments situés à l'intérieur du sanctuaire commencèrent à changer de fonction et les ateliers et les boutiques envahirent l'espace autrefois sacré²⁴. Nous possédons même des indices de l'installation d'habitations à l'intérieur du mur d'enceinte du sanctuaire²⁵, alors que, du temps où l'oracle fonctionnait, les zones d'habitation étaient circonscrites autour de cette muraille.

C'est le bâtiment que l'on appelle Agora romaine (fig. 1, C), situé à l'Est de l'entrée Sud-Est de l'ancien sanctuaire, qui constitua alors un pôle d'activité considérable, peut-être le plus important de la ville romaine et paléochrétienne (fig. 3). Son interprétation traditionnelle comme place marchande entourée de boutiques et d'ateliers doit être juste, aucune autre grande place de cette époque n'ayant été découverte à Delphes ; cette hypothèse est d'ailleurs étroitement

19 V. DÉROCHE, « Les chapiteaux ioniques d'époque romaine et tardive à Delphes », *Actes du Colloque P. Perdrizet* (1992), p. 301-315.

20 Voir *supra*, n. 3 et n. 13.

21 L'Agora romaine constitue la seule exception, grâce à sa position qui fait d'elle une sorte de « hall d'entrée » avant l'accès au sanctuaire. Mais sa transformation en glyptothèque de sculptures architecturales paléochrétiennes de caractère principalement religieux empêche sa mise en valeur en tant que bâtiment civil.

22 La question est, bien sûr, assez complexe : leur étude n'est pas aussi avancée que celle des vestiges d'autres périodes et leur mise en valeur suscitera des problèmes d'ordre financier aussi bien qu'esthétique. Elle demandera en outre une réorganisation des circuits de visite et l'accord

des spécialistes et des autorités archéologiques. Mais il me semble qu'il est temps de rendre enfin aux monuments de la période paléochrétienne du site leur véritable valeur.

23 AMANDRY 1981, p. 733.

24 DÉROCHE, *Mémoire*, p. 123.

25 Le long mur au Sud de l'Aire (*Atlas* 206), appartenait à une grande bâtisse probablement privée (fig. 1, L) ; les « piliers de briques » découverts dans la Chasse d'Alexandre (cf. *supra*, n. 4) ne pourraient être que des pillettes d'hypocauste appartenant à des petits thermes privés (fig. 1, M) ; la « Maison d'Antinoüs », construite derrière le temple d'Apollon, servait probablement d'habitation (fig. 1, N). Cf. aussi J.-Fr. BOMMELAER, *Guide de Delphes. Le site* (1991), p. 92 ; désormais cité BOMMELAER, *Guide*.

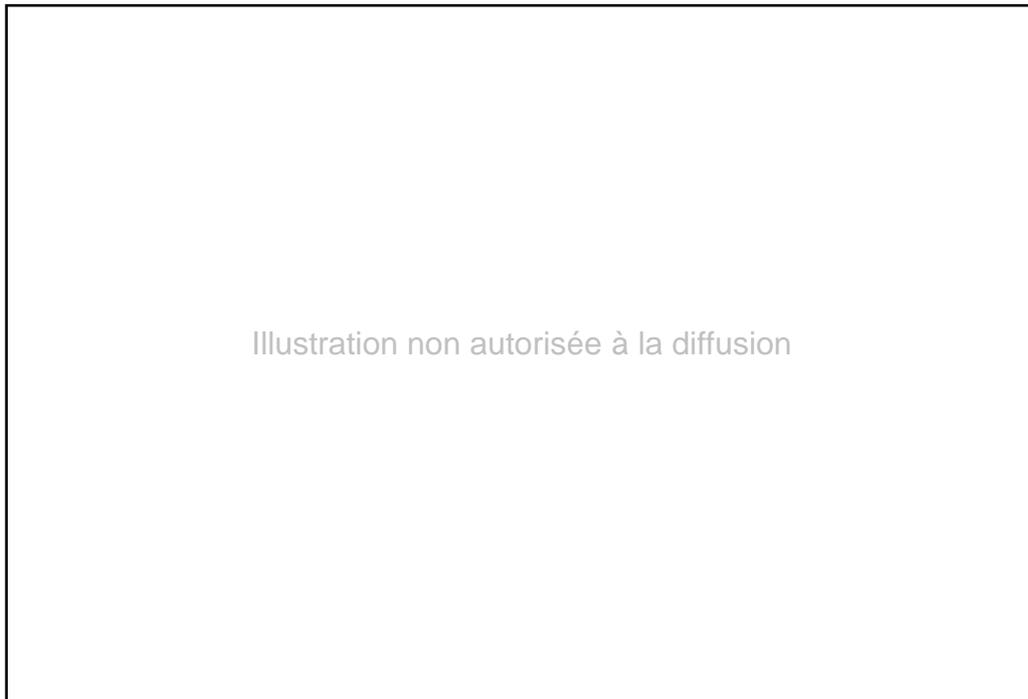


Fig. 3. L'Agora romaine (cliché Pl. Pétridis).

liée à l'interprétation comme rue marchande de l'ancienne Voie sacrée qui partait de l'Agora romaine. Les fouilles récentes²⁶ ont mis au jour un atelier (de verrier ?) à l'angle Nord-Est de l'Agora et nous ont fourni un nombre considérable de céramiques du IV^e s., époque à laquelle le monument fut profondément remanié. L'achèvement de l'étude permettra bientôt une meilleure datation de l'ensemble de l'Agora romaine, qui connut deux phases principales.

Au complexe architectural de l'Agora romaine était probablement liée une basilique chrétienne (fig. 1, 3 ?)²⁷. Le temple d'Apollon, déjà en grande partie mutilé, n'ayant pas été converti en église²⁸, il serait logique de penser qu'un lieu de culte chrétien avait été installé dans cette partie de la ville, qui devait être, par son caractère commerçant, la plus fréquentée. La découverte, à

26 Pour les campagnes de fouille à l'Agora romaine entre 1990 et 1993 voir :

— V. DÉROCHE, « Agora romaine et "thermes du Sud" », in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1990 », *BCH* 115 (1991), p. 700-702 ;

— *Id.*, « Ρωμαϊκή Αγορά και Νότιες Θέρμες », *AD* 46 (1991), B' 1, p. 202-203 ;

— V. DÉROCHE, Pl. PÉTRIDIS, « Agora romaine et "thermes du Sud" » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1991 », *BCH* 116 (1992), p. 709-711 ;

— *Id.*, « Η ρωμαϊκή Αγορά και η νοτιοανατολική έπαυλη », *AD* 47 (1992), B' 1, p. 218-220 ;

— *Id.*, « Agora romaine et Villa Sud-Est » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1992 », *BCH* 117 (1993), p. 641-644 ;

— *Id.*, « Agora romaine et Villa Sud-Est » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1993 », *BCH* 118 (1994), p. 423-428.

27 Cette éventualité m'a été pour la première fois signalée par D. Laroche. Cette basilique paléochrétienne pourrait avoir été

édifiée immédiatement à l'Est de l'Agora, et le caniveau souterrain de l'Agora qui se dirige vers le Sud-Est aurait pu alimenter la phiale de l'atrium de la basilique. Seule une petite partie de cet espace a été fouillée, le reste est couvert de végétation ; le terrain est actuellement en légère pente vers l'Est, mais on ignore le niveau de l'époque paléochrétienne. Quelques murs subsistent encore sur une hauteur considérable ; ils sont bâtis contre la colline et sont couverts d'enduit.

La région du temple d'Apollon n'est, à mon avis, pas susceptible d'avoir reçu une basilique, puisque, à part le temple lui-même, il n'y a pas d'autre grand espace disponible pour l'installation d'une basilique. La recherche a prouvé que le temple n'a pas été transformé en basilique chrétienne, chose normale d'ailleurs, car les premiers chrétiens avaient plutôt tendance à éviter les anciens lieux de culte. Quant à la terrasse entre l'Ischégaon et les trésors du théâtre (DÉROCHE, *Mémoire*, p. 89-90), elle me semble trop éloignée du centre d'activité de la ville à l'époque tardive, ainsi que fort irrégulière comme terrain.

28 BOMMELAER, *Guide*, p. 181.

proximité de l'Agora romaine, d'un grand nombre de fragments architecturaux sculptés provenant d'une basilique²⁹, actuellement exposés dans l'enceinte de l'Agora, rend vraisemblable la présence, à cet endroit, de la seule basilique *intra muros* de la ville.

Les deux autres basiliques de Delphes paléochrétienne étaient situées, l'une à faible distance du noyau principal de la ville, à l'emplacement de l'ancien Gymnase (fig. 1, 2), l'autre probablement *extra muros*, à l'entrée du village moderne (fig. 1, 1). À cette dernière, qui date du VI^e s., appartient un important pavement en mosaïque³⁰.

À part les basiliques et l'Agora romaine, d'autres bâtiments de taille importante et à caractère public étaient les thermes. Le complexe le plus remarquable, les Thermes de l'Est (fig. 1, A)³¹, construit à l'époque impériale, était accolé au mur Est du péribole et était alimenté, à l'époque paléochrétienne, par la citerne située dans le Portique d'Attale, profondément remanié (fig. 1, O). Une autre citerne, la Grande Citerne à contreforts (fig. 1, E), construite très probablement à l'époque paléochrétienne avec des matériaux de remploi, était située dans la partie Ouest de la ville³². C'est dans ce secteur qu'a été mis au jour le plus grand nombre d'habitations privées (villas avec salles à abside [*triclinia*] ou simples maisons de dimensions plus réduites) avec une plus grande concentration autour de l'Hérôon romain. La ville s'étendit donc vers l'Ouest à l'époque paléochrétienne, empiétant en partie sur la nécropole romaine ; c'est sans doute cette extension qui dicta la construction de la Grande Citerne à contreforts.

Certaines de ces villas de grande taille situées dans les quartiers Ouest de la ville possédaient des thermes privés. Tel est le cas de la demeure qui fut construite dans le Portique Ouest (fig. 1, F) et de la Villa au Sud-Est du Péribole (fig. 1, D) qui possédait également son propre réservoir d'eau. La proximité de cette dernière par rapport à l'Agora romaine et à l'ancienne Voie sacrée, son étendue, ainsi que la vue superbe qu'offrait son emplacement, en font un bâtiment privé de premier ordre³³ (fig. 4). La villa était constituée d'un ensemble de bâtiments ingénieusement organisés sur quatre niveaux différents. Elle comprenait trois salles à abside (*triclinia*), une grande salle rectangulaire dotée de niches, des pièces d'habitation annexes, des pièces de service et un ensemble thermal de taille réduite, mais très soigné, possédant des piliers d'hypocauste de forme peu commune³⁴. L'abandon soudain de la villa dans le dernier quart du VI^e s. et un changement dans sa fonction, survenu quelque temps plus tard, reflètent un fait historique important. Cet abandon doit être mis en rapport avec la première vague d'invasions slaves ou avec une situation économique qui ne permettait plus l'entretien de demeures luxueuses, ou bien avec les deux. Si l'abandon est lié à l'arrivée

²⁹ J. LAURENT, *op. cit.* (*supra*, n. 12), p. 207, n. 3.

³⁰ Voir *supra*, n. 15.

³¹ R. GINOUVÈS, « Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV^e s. de notre ère », *BCH* 79 (1955), p. 135-152 ; AMANDRY 1981, p. 724.

³² AMANDRY 1981, p. 733. Le monument n'a pas été fouillé ni étudié jusqu'à présent.

³³ Pour la fouille de ce bâtiment, dont la publication est prévue pour 1999, voir *supra*, n. 26 et également :

— V. DÉROCHE, Pl. PÉTRIDIS, A. BADIE, « Villa Sud-Est » in

« Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1994 », *BCH* 119 (1995), p. 649-650 ;

— *Id.*, « Villa Sud-Est » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1995 », *BCH* 120 (1996), p. 847-851 ;

— *Id.*, « Villa Sud-Est » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1996 », *BCH* 121 (1997), p. 754-755.

³⁴ Voir V. DÉROCHE, Pl. PÉTRIDIS, « Agora romaine et Villa Sud-Est » in « Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1993 », *BCH* 118 (1994), p. 425, fig. 1.

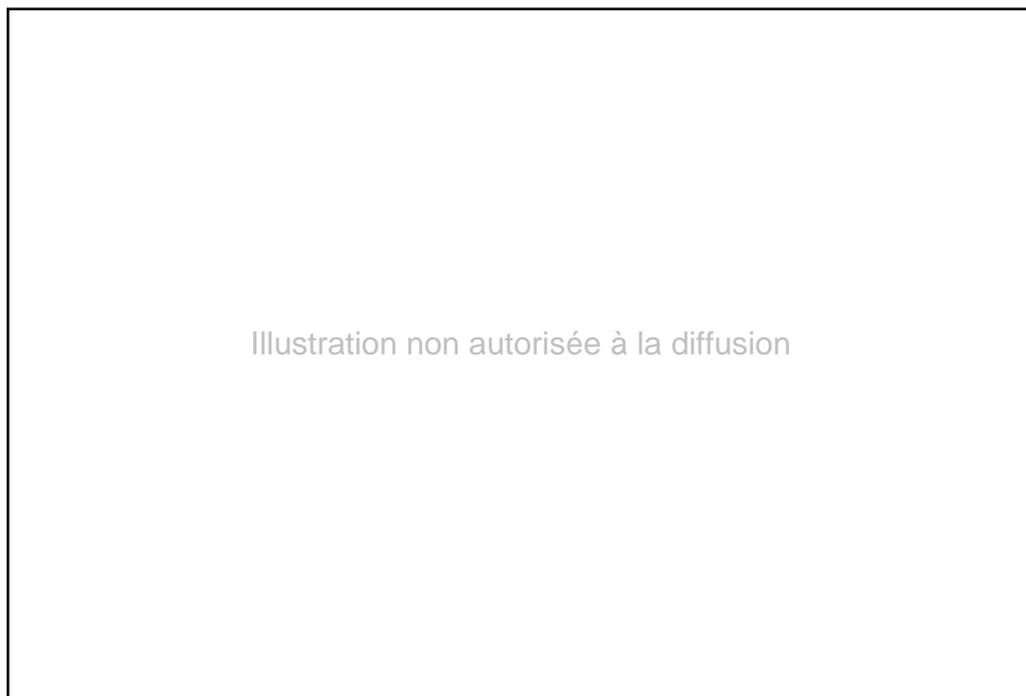


Fig. 4. La Villa au Sud-Est du Péribole (cliché Pl. Pétridis).

des Slaves, il semble que le retentissement de cette invasion n'ait pas été très fort ni ses conséquences irréparables, puisqu'on n'a pas de traces de destructions considérables (incendie ou pillage) et que les activités reprurent dans le secteur peu de temps après. Le tissu urbain semble toutefois s'être rétréci et la villa ne servit plus d'habitation ; ses ouvertures furent bouchées et des installations artisanales prirent la place des pièces luxueuses. La principale activité dans le terrain fut la fabrication de poterie. Des moules d'objets métalliques et des scories témoignent également d'une activité métallurgique, mais d'ampleur réduite. Un second abandon, également volontaire, mais définitif cette fois, ou, du moins, de très longue durée, est attesté par maints indices vers 610/620³⁵.

II. La céramique

Si les restes architecturaux de l'Antiquité tardive n'ont pas retenu l'attention des archéologues, la céramique de la même époque a subi un sort analogue, sinon pire : les tessons qui proviennent d'anciennes fouilles et appartiennent à la période comprise entre le III^e et le VII^e s. ap. J.-C. sont très rares dans l'apothèque de la maison de fouilles de l'École française. Dans une réserve du musée de Delphes sont néanmoins conservés certains objets en terre cuite qui présentent un intérêt particulier. Il s'agit de lampes ou de moules de lampes, d'un grand plat en céramique fine et de sceaux de pain béni³⁶.

³⁵ Cf. *supra*, n. 1.

³⁶ Certains de ces objets ont été publiés par A. Tsaroucha

et le signataire dans M. MAASS (éd.), *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (1996), p. 203-209.

Les références à la céramique paléochrétienne de Delphes dans la bibliographie sont également très rares. Un certain nombre d'objets en terre cuite, essentiellement des lampes et des moules de lampes, est publié dans *FD V*³⁷, d'autres sont mentionnés en passant dans des rapports de fouilles ou de nettoyages³⁸, le plus souvent sans illustration.

Ce sont les fouilles des dix dernières années au Xyste, à la Villa au Sud-Est du Péribole et à l'Agora romaine, qui nous ont principalement fourni le matériel nécessaire à l'étude de la céramique paléochrétienne de Delphes, aussi bien locale qu'importée³⁹.

En ce qui concerne la céramique locale, plusieurs éléments nous permettent d'en définir avec précision la phase comprise entre le dernier quart du VI^e et le premier quart du VII^e s.⁴⁰, période pendant laquelle les potiers s'installent dans l'espace autrefois occupé par la Villa au Sud-Est du Péribole⁴¹. Il s'agit, d'une part, de la découverte de plusieurs fours de potier, d'un dépotoir de céramique déformée, d'autres installations apparentées et d'un nombre très important de ratés de cuisson (fig. 5) ou de moules de lampes (fig. 6) ; d'autre part, de l'abondance de certaines formes de vases. Les importations sont très réduites pendant cette période, ce qui pourrait signifier une diminution généralisée du pouvoir d'achat et l'orientation de la société delphienne vers une économie d'autosuffisance en matière de céramiques. Cette période correspond du reste à une restriction économique dans l'ensemble de l'empire et à de graves difficultés dans le commerce maritime à cause de la piraterie.

Les produits locaux sont variés : amphores, bassins, cruches et cruchons, bols et lampes. Leur pâte, de couleur rouge, est d'une qualité moyenne ou semi-fine, avec comme principaux dégraissants du mica et des particules de chaux. On devine un souci d'ornementation abstraite, qui consiste à couvrir la partie supérieure du récipient d'une couche de peinture rouge et à laisser couler des filets de couleur sur la partie inférieure du récipient lors de sa rotation sur le tour. L'incision est une autre technique décorative très courante.

37 P. PERDRIZET, *Monuments figurés, FD V* (1908), p. 189-200.

38 Cf. « Chronique des fouilles », *BCH* 64-65 (1940-41), p. 265 ; « Chronique des fouilles en 1949 », *BCH* 74 (1950), p. 327 et fig. 39. Il s'agit du plat peint du type « de Grèce Centrale » mentionné plus bas ; AMANDRY 1981, p. 697 ; une photo de lampes paléochrétiennes entourées d'objets en métal ou en verre de la même époque, découverts dans le sanctuaire d'Athéna Pronaia, est également publiée dans R. DEMANGEL, *op. cit.* (*supra*, n. 4), p. 128.

39 Les premières brèves présentations de cette céramique se trouvent dans :

— Pl. PÉTRIDIS, « Les ateliers de potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne », in *L'artisanat en Grèce ancienne ; les artisans, les ateliers, XX^e Colloque International du CRA et du CRMMO de Lille 3. Résumés des Communications*, p. 8 ;

— *Id.*, « Delphes paléochrétienne : la ville et sa céramique », in *Byzantium : Identity, Image, Influence, XIXth International Congress of Byzantine Studies, University of Copenhagen, Abstracts* (1996), p. 4111 ;

— *Id.*, « Παλαιοχριστιανικοί Δελφοί : η μαρτυρία της κεραμεικής », in *16^ο Συμπόσιο βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης. Περιλήψεις ανα-*

κοινώσεων (1996), p. 67 ;

— *Id.*, « Das frühchristliche Delphi. Die keramischen Zeugnisse », in M. MAASS (éd.), *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (1996), p. 121-124 ;

— *Id.*, « Παλαιοχριστιανική κεραμική από τους Δελφούς », in *13^ο Συμπόσιο βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης. Περιλήψεις ανακοινώσεων* (1993), p. 51.

40 Des produits très probablement locaux (essentiellement un type de bols découverts en très grand nombre et des lampes) sont des témoins d'une activité céramique au IV^e s., associée sans doute à des fours découverts au Xyste. Des analyses sont toutefois indispensables pour vérifier leur appartenance à la production locale.

41 La production locale peut en effet être suivie sur un plus grand laps de temps, puisque certaines formes produites dans les fours du secteur de la Villa au Sud-Est du Péribole ont également été attestées dans des couches antérieures, celles de la dernière phase d'occupation de la villa en tant qu'habitat. On ignore le premier emplacement des potiers qui ont produit cette céramique avant leur installation dans le secteur de la villa.



Fig. 5. Raté de cuisson (cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 6. Moule de lampe de type africain (cliché EFA, Ph. Collet).

Les amphores appartiennent essentiellement à deux types : l'un à panse ovoïde, col cylindrique et bord épais (fig. 7), l'autre à panse sphérique, col cylindrique légèrement évasé et base convexe à ombilic (fig. 8). La capacité de ces dernières est réduite. Les bassins ont une panse très évasée et un bord replié sur la paroi externe (fig. 9) ; leurs dimensions sont considérables et le grand nombre de fragments et de ratés de cuisson témoigne de leur popularité et d'un usage probablement multiple. Les cruches locales sont représentées par deux types : le premier à panse ovoïde, col haut et étroit et base annulaire (fig. 10), le second à panse sphérique, muni d'un col bas et très large et d'une base plate⁴². Les cruchons (fig. 11) sont des vases de petites dimensions, à panse sphérique, anse verticale en ruban et base en anneau très aplati. Leur surface externe est irrégulièrement lissée, exactement comme celle des cruches. Une autre catégorie d'usage très répandu est celle des bols (fig. 12) à panse hémisphérique, base plate et bord vertical avec repli de la pâte. Quant aux lampes locales de cette époque, elles sont soit des imitations de type africain (fig. 13), soit des lampes de forme circulaire (fig. 14). Les premières portent souvent un décor d'oiseau sur le médaillon, entouré de fleurons sur le bandeau ; les secondes sont exclusivement décorées de chevrons et de perles sur un bandeau très large réduisant le médaillon à un simple

⁴² Deux de ces cruches ont été découvertes dans la chambre de cuisson du four installé dans le *triclinium* occi-

dental de la Villa au Sud-Est du Péribole ; elles appartenaient donc à la dernière fournée du four.



Fig. 7. Amphore à panse ovoïde (dessin Pl. Pétridis, cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 8. Amphore à panse sphérique (dessin Pl. Pétridis, cliché EFA, Ph. Collet).



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 9. Bassin (dessin Pl. Pétridis, cliché EFA, Ph. Collet).

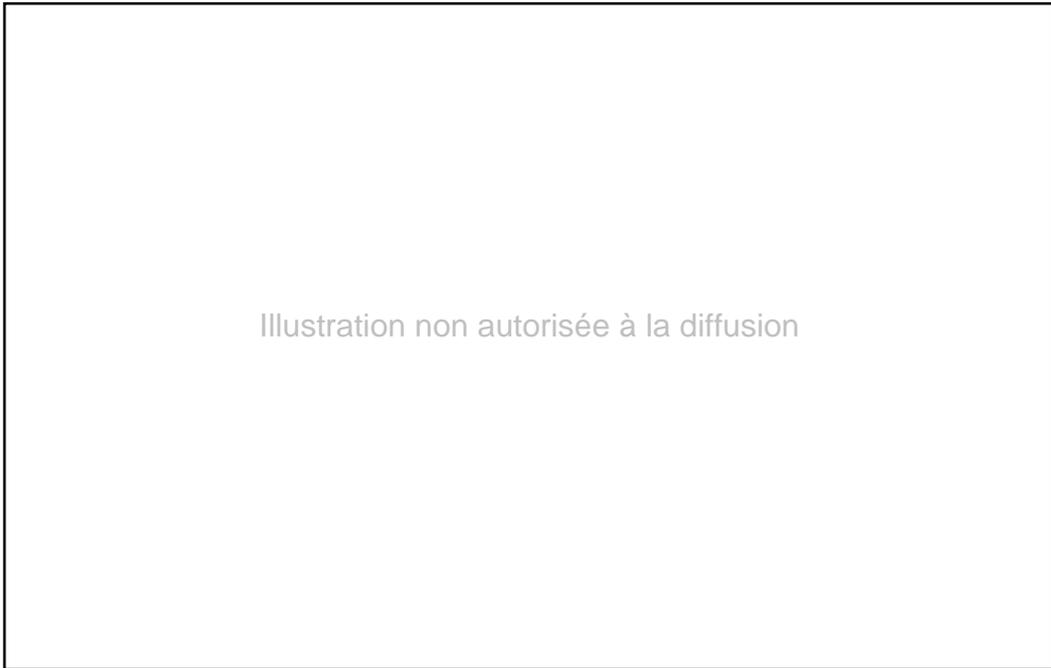


Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 10. Cruche (dessin et cliché Pl. Pétridis).

rond sans décor. La pâte des lampes est moins épurée que celle des autres produits locaux. La céramique culinaire enfin (fig. 15) constitue un ensemble très riche, mais problématique quant à ses origines (locales, régionales ou autres) que seules des analyses de pâte pourront permettre de préciser.

L'image qui se dégage de cette poterie locale est celle d'une activité artisanale de taille modeste, mais la variété des formes, la qualité de pâte de la plupart des produits et le soin apporté à leur décoration, malgré une certaine hâte dans l'exécution, témoignent d'une produc-

tion soignée s'adressant à une clientèle locale assez exigeante qui, à en juger par les importations de vaisselle de table et de petits objets⁴³, manifeste souvent des goûts luxueux.

En effet, une grande partie du matériel céramique importé consiste en vaisselle de table et plus particulièrement en sigillées. Les produits africains tiennent la première place en volume et en durée, mais il existe aussi des sigillées micrasiatiques, gauloises et chypriotes. Dans la catégorie de la vaisselle dite de luxe, on pourrait classer des bols en céramique attique à décor peint, ainsi qu'une production de plats à décor peint dite « de Grèce Centrale » (fig. 16), caractéristique de la seconde moitié du VI^e s. et dont le lieu de production doit se trouver, selon moi, à Thèbes de Phthiotide (Néa Anchialos)⁴⁴.

Quant aux lampes importées, leur présence à Delphes n'a rien de surprenant ; à chaque période, c'est le type prédominant sur le marché qui est le plus importé ou imité : lampes corinthiennes aux II^e et III^e s., lampes attiques à partir du III^e et au IV^e s. Le V^e s. voit disparaître tous les autres types au profit du type africain, qui, jusqu'à la fin de la période paléochrétienne, fut à Delphes le favori de la clientèle et donna lieu à de nombreuses imitations locales. D'autres types existent en même temps, mais leur représentation est si faible qu'elle ne met pas en cause la prédominance du type africain. Cette préférence pour les produits africains (essentiellement lampes et vaisselle de table) montre clairement que Delphes appartient au faciès régional des villes du Sud de la Grèce continentale (Athènes, Corinthe, Argos, Isthmia, Cenchrées), qui se rangent dans la zone d'influence des produits africains, tandis que des villes comme Chios, Constantinople, Cos, Néa Anchialos, Samos ou Thasos, appartiennent à la sphère des produits micrasiatiques.

⁴³ Comme par exemple d'une panthère en nacre, d'origine probablement sassanide (illustrée dans *BCH* 118 [1994], p. 426, fig. 3).

⁴⁴ Des plats de ce type ont été recensés à Abou Ména, Argos, Athènes, Carthage, Constantinople, Delphes, Démétrias, Néa Anchialos, Thasos et Thessalonique. Un grand plat découvert à Delphes en 1949 dans la région Nord-Est du sanctuaire, entre le mur Est d'une construction chrétienne et le mur Est du péribole (cf. *BCH* 74 [1950], p. 327, fig. 39) et la découverte, sur le même site, d'autres plats de la même pâte mais sans décor, toujours dans des couches tardives, ont incité J. Hayes à se prononcer pour une fabrication dans la région de la Grèce Centrale, d'où l'appellation « *Central Greek Painted Ware* » (J. HAYES, *Late Roman Pottery* [1972], p. 413). P. Aupert a voulu localiser avec plus de précision le centre de production, en formulant l'hypothèse que celui-ci n'était autre qu'Argos, « Delphes n'étant pas connu comme centre producteur et aucune trouvaille de ce type n'ayant été faite à Corinthe » (P. AUPERT, « Objets de la vie quotidienne à Argos »,

in Études Argiennes, BCH Suppl. VI [1980], p. 455). Malgré la découverte de nouveaux fragments dans les fouilles récentes de la Villa au Sud-Est du Péribole à Delphes, le centre de production ne devait à mon avis être situé ni à Delphes ni à Argos, mais un peu plus au Nord, à Néa Anchialos (Thèbes de Phthiotide). C'est là qu'a été trouvé le plus grand nombre de plats de ce type que je connais. Dans les autres sites, il ne s'agit que de quelques tessons qui, même s'ils recouvrent des formes diverses, ne suffisent pas à justifier un centre de production. En revanche, le nombre de plats ou autres récipients reconstitués ou reconstituables en provenance des fouilles de Néa Anchialos est très élevé et la gamme des décors est riche. Cette estimation est essentiellement fondée sur les rapports de fouilles publiés dans les *Prakt* par les fouilleurs, P. Lazaridis et A. Dina, et sur une communication orale de cette dernière lors d'un colloque en 1993. Un seul dépotoir contenait, au dire de Mme Dina, plus de soixante-dix plats. Il ne m'a pas été permis de voir ce matériel, car il est, depuis quelques années, « en voie de publication ».

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 11. Cruchon
(dessin Pl. Pétridis,
cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 12. Bol
(dessin et cliché Pl. Pétridis).

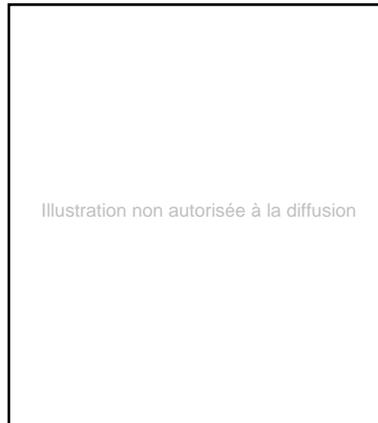


Fig. 13. Lampe de type
africain
(cliché EFA, Ph. Collet).

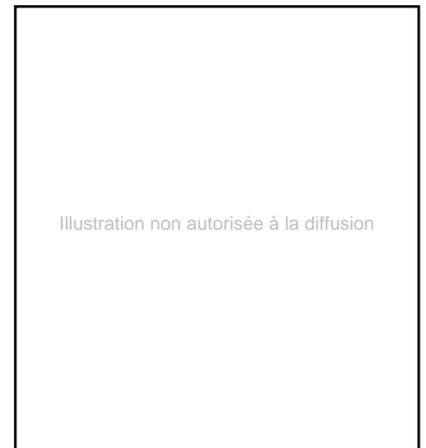


Fig. 14. Lampe de type
circulaire (cliché EFA,
Ph. Collet).



Fig. 15. Marmite (dessin et cliché Pl. Pétridis).

Au terme de cette brève étude des vestiges architecturaux et céramiques, Delphes se présente donc, dans l'Antiquité tardive, comme une ville de taille moyenne, mais plus étendue qu'aux époques antérieures, où l'espace sacré est transformé en espace urbain, où une partie de l'ancienne nécropole est affectée au domaine privé et où l'on édifie les habitations les plus importantes principalement autour de l'ancien sanctuaire, profitant au maximum de travaux de terrassement plus anciens. Quelques édifices du sanctuaire changent alors de fonction ; d'autres, peut-être déjà ruinés, servent de carrière, mais rien ne trahit une volonté délibérée de détruire tout ce qui était païen. Le souci pratique semble l'avoir emporté sur le fanatisme religieux et seuls des symboles chrétiens gravés sur quelques blocs, notamment sur l'autel de Chios⁴⁵, manifestent une véritable volonté d'exorciser les lieux des anciens démons. La prospérité dont témoignent les luxueuses demeures et les importations continues de céramique depuis les grands centres de pro-

duction de l'empire, reflètent une vie plutôt calme et aisée, dans cette ville provinciale, jusqu'au dernier quart du VI^e s., et une certaine reprise des activités jusqu'au premier quart du VII^e s.

Les inhumations de nouveau-nés dans des tombes de fortune découvertes à un niveau assez haut dans le secteur de la Villa au Sud-Est du Péribole, ainsi que quelques rares monnaies byzantines⁴⁶, sont les seules preuves d'une présence humaine à Delphes à l'époque médiévale. Cette présence ne prit sans doute pas la forme des installations urbaines d'autrefois ; elle devait se limiter à quelques habitations éparées, qui n'ont pas laissé de traces⁴⁷.

C'est donc la fin de la ville paléochrétienne, dans les premières décennies du VII^e s., qui mit un terme à une très longue période d'occupation ininterrompue du site, caractérisée par un urbanisme sans cesse renouvelé.



Fig. 16. Céramique peinte du type « de Grèce Centrale » (cliché EFA, Pl. Pétridis).

45 AMANDRY 1981, p. 738-739.

46 Des monnaies byzantines découvertes dans l'opisthodomus du temple (*BCH* 23 [1899], p. 27 et *Journal de la Grande Fouille*, p. 203) ; des monnaies byzantines découvertes également au Gymnase (DÉROCHE, *Mémoire*, p. 123).

47 Il reste toujours à examiner si une hypothèse souvent répétée, à savoir que *Kastorion*, le village dont Hosios Loukas était originaire, s'identifie au futur *Kastri* et par conséquent à l'ancienne ville de Delphes, est fondée sur des preuves archéologiques ou hagiographiques et non sur un

malentendu perpétué, par confusion linguistique et sans doute aussi par une volonté délibérée. Si cette hypothèse est prouvée, cela signifierait que le site a été habité à nouveau avant le X^e s. et sous la forme d'un véritable village. Mais où sont donc passées les preuves matérielles de cette occupation médiévale ? Outre l'absence de murs de cette époque, qui auraient pu être détruits par les constructions ultérieures ou par la Grande Fouille, nous sommes également devant une pénurie presque totale de céramique médiévale glaçurée sur l'ensemble du site.